

Benjamin Klebert

Si seulement “Je”  
pouvait ne plus exister





*À Audrey, pour son soutien dans ce projet.*

EXTRAIT



## **Le but du présent ouvrage**

Au moment où j'écris ces lignes, je ne suis âgé que de 25 ans. Je n'ai donc pas une très grande expérience de la vie. Malgré mon jeune âge et d'aussi loin que je puisse me rappeler, j'ai remarqué que l'être humain n'est pas heureux, mais désire pourtant égoïstement le bonheur pour soi. Les autres, L'être humain s'en fout.

Le plus vieux souvenir qui arrive à remonter à la surface concernant cette chose est composé de deux scènes espacées de quelques semaines dans le temps. La première, je devais avoir 6 ou 7 ans. Nous marchions, ma mère, ma sœur et moi, dans le centre-ville, et comme souvent dans le centre des villes, on trouve des SDF mendiant de l'argent. Je me souviens que nous sommes passés à côté d'un homme qui, pour une raison que j'ignore, retient mon attention plus que les autres. Je me suis alors tourné vers ma mère et lui ai demandé ce que ce monsieur voulait. Elle m'a répondu qu'il n'avait pas assez d'argent pour avoir une maison, et que du coup il vivait dans la rue,

et que pour se nourrir, il demandait aux gens de l'argent. Je me souviens à quel point ça m'avait fait mal au cœur de savoir que ce monsieur vivait là, dans la rue, sans rien à manger. J'ai donc dit à ma mère qu'elle devait lui donner de l'argent pour l'aider. Je me souviens encore maintenant, après quasiment 20 ans, des mots qu'elle prononça à ce moment là : « Non ! On ne peut pas lui en donner. Si on lui donne tout notre argent, après, nous, on n'en aura plus. » Mais le truc, c'est que ce monsieur, il ne voulait pas TOUT notre argent, il en voulait juste un peu, pour manger. À 6 ans, quand papa ou maman dit quelque chose, on se tait et on les écoute, un point c'est tout. La scène continue un peu plus loin dans le temps. Toujours la même après-midi. Ma mère venait de nous acheter un pain au chocolat, à ma sœur et moi. Nous sortions de la boulangerie, quand j'ai aperçu au loin, ce même SDF. Je me souviens avoir demandé à ma mère si je pouvais donner mon pain au chocolat au monsieur. Une fois de plus, ma mère me dit non. « Si tu ne veux pas manger ton pain au chocolat, jette-le à la poubelle ! ». Une fois encore, maman avait parlé et comme c'est maman, elle a toujours raison.

La seconde scène se passe quelques semaines plus tard. De ce que je me souviens, c'était la même année, mais c'est assez flou. Une chose est sûre, je n'étais pas beaucoup plus vieux. Nous nous rendions chez l'ophtalmologue, ma mère, ma sœur et moi. En descendant du bus, il y avait un vieux monsieur, les

cheveux tout gris, c'était un grand-père. Il était à quatre pattes au dessus d'une plaque d'égout sortie de son socle, la tête en sang. À côté de lui, il y avait un vélo, couché sur le sol. La seule conclusion à laquelle je suis arrivé était qu'il était tombé de son vélo, sa tête avait heurté la plaque d'égout et lui avait ouvert le crâne. Ce monsieur était là, en plein milieu de la route, les voitures circulant autour de lui en l'évitant. Tout le monde semblait s'en moquer. Je me souviens juste d'une jeune femme brune qui a couru vers le grand-père, lui a appuyé sur la tête et a hurlé : « Appelez les pompiers ! ». À l'époque, les téléphones portables n'existaient pas et il fallait trouver une cabine téléphonique. Je me souviens avoir dit à ma mère qu'on devait aider le monsieur. « Non, on n'a pas le temps » m'a-t-elle répondu. Là encore, j'avais mal au cœur pour ce pauvre monsieur, qui aurait pu être mon grand-père et qui s'était ouvert la tête là, en plein milieu de la route.

Je me souviens avoir longtemps repassé ces deux scènes dans ma tête, et avoir pensé que ma mère était une personne égoïste. Puis, j'ai grandi et j'ai compris que ce n'est pas ma mère qui est ainsi. C'est l'être humain moderne dans sa plus grande majorité. Nous souhaitons tous le bonheur et repoussons la souffrance, mais pour ce qui est des autres, on verra après, c'est d'abord moi. Au cours de ma jeune vie, je n'ai cessé d'être en contact avec ce genre de personnes. Je ne dis pas que tout mon entourage est

concerné par cet égoïsme stupide, mais j'ai rencontré suffisamment de personnes, dans différents lieux, habités d'un tel égoïsme, et j'en suis lassé au plus haut point.

Ce n'est que quelques années plus tard, la vingtaine passée, que j'ai réalisé que le problème de la société vient du « Je ». Cette chose que nous appelons MOI, toutes ces choses que NOUS possédons, toutes ces choses que NOUS voulons. Tel est le véritable problème de l'être humain : son identité. Je me suis donc donné comme objectif de comprendre ce que je suis, pour ne plus me laisser abuser par lui, et ne pas devenir ce genre de personne égoïste que j'ai eu l'habitude de rencontrer au cours de ma jeune existence.

Je n'estime pas être en possession d'une quelconque science humaine, psychologique ou philosophique. Je n'ai d'ailleurs que de très maigres connaissances dans ces domaines-là. Cet ouvrage contient seulement des réflexions et analyses que j'ai faites de cette identité que nous tenons tant à maintenir en vie.

Mon seul souhait est que tout ce qui suit permettra à au moins une personne de vivre en paix, comme chacun de nous s'efforce de le faire. J'estime que si une personne, en ayant lu cet ouvrage, voit sa vie s'améliorer, c'est que tout ce projet n'aura pas été vain. Autrement, je considère avoir perdu mon temps à mettre en place ce projet.

*Ben Klebert, le 9 octobre 2013*

## Introduction

*« Lorsque la société aura atteint le stade où seuls l'argent et la propriété conféreront un statut, où la richesse sera la seule source de vertu, la passion l'unique lien entre époux, et l'hypocrisie la source de la réussite. Le monde sera alors entré dans le Kali-Yuga. Et à la fin de cette période, notre univers sera détruit »*

Citation des Védas,  
les textes Hindou les plus anciens qui existent.  
Environ 1 500 ans avant JC.

